

Encéphalites auto-immunes

Prédire leur évolution

Les patients atteints d'encéphalites auto-immunes sont d'ordinaire jeunes et autrement en bonne santé. Certains de leurs anticorps inactivent des cibles (récepteurs, canaux...) sur des cellules du cerveau, causant divers symptômes, souvent soudains et aigus. Des traitements existent mais ils ne sont malheureusement pas toujours efficaces. Sont alors proposés des immunosuppresseurs plus toxiques, prescrits à long terme, parfois au-delà de leur intérêt thérapeutique, non sans conséquences sur la qualité de vie des malades. Aucun indicateur ne permet actuellement d'affirmer une rémission et donc de décider de l'arrêt du traitement. Mais cela pourrait bientôt changer. Grâce à une technologie ultrasensible, **Chloé Bost** et son équipe de l'Institut toulousain des maladies infectieuses et inflammatoires ont pu montrer que le taux sanguin de la protéine YKL-40, impliquée dans l'inflammation, semble suivre l'état clinique. Il diminue chez les patients en rémission et inversement. S'il s'avère que le dosage régulier de la molécule informe sur la neuro-inflammation et permet de caractériser l'évolution de la pathologie, la prise en charge des patients pourrait être plus finement adaptée, évitant ainsi de nombreux événements indésirables. **M. R.**

Chloé Bost : unité 1291 Inserm/CNRS/Université Toulouse-III - Paul-Sabatier

G. Dorcet et al. *Clin Transl Immunol.*, 15 mars 2023 ; doi : 10.1002/cti2.1439

MUCOVISCIDOSE

Bénéfices des traitements sur la nutrition

La mucoviscidose touche 1 nouveau-né sur 4 000 en France. Liée à une anomalie du gène qui permet la synthèse de la protéine CFTR, elle altère la respiration et la digestion. Elle induit aussi souvent une dénutrition associée à une dégradation de la santé des patients. Des médicaments « modulateurs de CFTR » restaurent partiellement la fonctionnalité de la protéine et améliorent notam-

ment la fonction pulmonaire. Après analyse des apports alimentaires de 34 enfants atteints de mucoviscidose traités par ces médicaments, **Margaux Gaschignard, Raphaël Enaud, Stéphanie Bui** et leurs collègues bordelais ont noté que ces molécules pouvaient aussi améliorer leur état nutritionnel, notamment chez ceux avec un indice de masse corporelle faible, alors même que leurs apports énergétiques avaient diminué

après le début du traitement. De plus, leurs taux sanguins de vitamine E et de sélénium ont respectivement cru de 27 et 12,5 %. Ces bénéfices pourraient s'expliquer par deux améliorations liées aux modulateurs de CFTR : une meilleure fonction respiratoire, susceptible de réduire la dépense énergétique, et une augmentation de l'absorption des nutriments au niveau intestinal. **K. B.**

Margaux Gaschignard, Raphaël Enaud, Stéphanie Bui : unité 1045 Inserm/Université de Bordeaux, Centre de recherche cardio-thoracique de Bordeaux

M. Gaschignard et al. *Front Pediatr.*, 29 mars 2023 ; doi : 10.3389/fped.2023.1130790

➔ L'atteinte nutritionnelle est fréquente lors du diagnostic de la mucoviscidose et est associée à un moins bon pronostic.

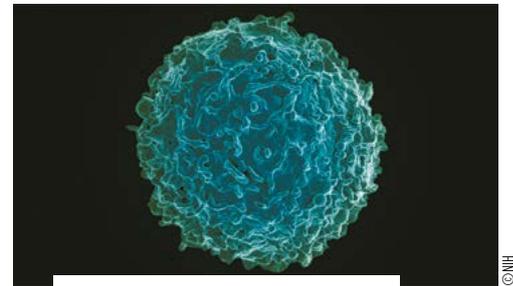


©Archie Stock

Obésité

Des dérèglements immunitaires chez les enfants aussi

Facteurs de risque de pathologies métaboliques et infectieuses, le surpoids et l'obésité jouent sur l'immunité. L'accumulation de tissu adipeux attire des cellules du système immunitaire (des macrophages mais aussi quelques lymphocytes) sécrétrices de molécules pro-inflammatoires qui se dispersent dans l'organisme. On assiste alors à une inflammation chronique à bas bruit, décrite en détail chez l'adulte. Mais cette infiltration du tissu adipeux peut exister dès l'enfance. Au laboratoire Inserm Nutrimique à Paris, **Béatrice Dubern** et son équipe se sont intéressées aux profils lymphocytaires d'enfants en situation d'obésité, particulièrement dans les formes précoces sévères et syndromiques. Leurs



➔ Un lymphocyte B, constituant majeur du système immunitaire

©INH

travaux ont mis en évidence des profils particuliers, singulièrement riches en lymphocytes B CD19+ et étroitement corrélés au degré de l'obésité et aux marqueurs inflammatoires. Ils traduisent un déséquilibre immunitaire qui peut favoriser les infections et nuire à la réponse vaccinale. Les chercheurs appellent à la mise à jour des recommandations vaccinales dans cette population. **M. R.**

Béatrice Dubern : unité 1269 Inserm/Sorbonne Université

A. Dieme et al. *Arch Pediatr.*, 13 avril 2023 ; doi : 10.1016/j.arcped.2023.02.009

Drogues

La polyconsommation des festivaliers

Loin de la vigilance des professionnels de santé, la consommation de psychotropes chez les jeunes en milieu festif est longtemps restée abstraite pour les scientifiques. **Caroline Vigneau**, chercheuse dans l'unité Inserm Sphere à Nantes, en

association avec le Centre d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance-addictovigilance des Pays de la Loire, est allée trouver l'information à la source : dans les festivals. Et les chiffres parlent d'eux-mêmes : 82 % des festivaliers interrogés déclarent avoir consommé au moins une substance (en dehors de l'alcool et du tabac) au cours des derniers mois, en particulier du cannabis (63 %), de l'ecstasy/MDMA (49 %) et de la cocaïne (42 %). Deux profils très différents sont identifiés : les

polyconsommateurs « faibles à modérés », qui utilisent des drogues « classiques » (ecstasy/MDMA, cocaïne), et les polyconsommateurs « modérés à extensifs » qui consomment un plus grand nombre de substances, notamment moins « ordinaires » (speed, kétamine, nouvelles drogues de synthèse). Pour autant, ces derniers s'informent davantage et connaissent plus souvent les structures de réduction et de prévention des risques. Des détails utiles pour cibler les campagnes de sensibilisation. **M. R.**

Caroline Vigneau : unité 1246 Inserm/ Nantes Université/Université de Tours, Méthodes pour la recherche en santé axée sur le patient

M. Istvan *et al.* *Harm Reduct J.*, 29 mars 2023 ; doi : 10.1186/s12954-023-00770-5



© Isquiere/Adobe Stock

MALADIE DE PARKINSON

Certaines statines diminueraient le risque



↪ Certaines statines, des médicaments prescrits contre le cholestérol, pourraient contribuer à prévenir la maladie de Parkinson.

Prescrites contre l'hypercholestérolémie, certaines statines pourraient aussi protéger de la maladie de Parkinson. **Thi Thu Ha Nguyen, Alexis Elbaz** et leurs collègues franciliens ont comparé l'incidence de cette pathologie neurodégénérative en fonction des prescriptions de statines chez 73 925 femmes âgées en moyenne de 62,5 ans, suivies pendant 15 ans. Résultat : l'utilisation de statines lipophiles – solubles dans la graisse (atorvastatine, fluvastatine et simvastatine) – plus de 5 ans avant le début de la maladie était associée à une diminution de 30 % du risque de développer la maladie, avec un effet proportionnel à la dose quotidienne utilisée. En revanche, une telle association n'a pas été notée pour les statines hydrophiles – solubles dans l'eau (pravastatine et rosuvastatine). Capables d'entrer plus facilement dans le cerveau, les premières inhibent une voie biochimique qui permet non seulement la production du cholestérol, mais aussi celle de plusieurs produits générateurs d'inflammation et de stress oxydatif, deux facteurs qui favorisent la maladie de Parkinson. **K. B.**

Thi Thu Ha Nguyen, Alexis Elbaz : unité 1018 Inserm/Université Paris-Saclay/Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations

T. Nguyen *et al.* *Mov Disord.*, 14 février 2023 ; doi : 10.1002/mds.29349

Covid-19

Qui sont ceux qui perdent le goût et l'odorat ?

La perte partielle ou totale de l'odorat (anosmie) ou du goût (agueusie) sont deux symptômes caractéristiques de la Covid-19. Une équipe incluant **Nathanaël Lapidus**, de l'institut Pierre-Louis d'épidémiologie et de santé publique à Paris, a analysé des données de santé de 3 439 patients infectés pendant la première vague en 2020, dont 22 % ont développé de tels troubles. Au final, plusieurs facteurs se sont avérés associés à un surrisque

de présenter une anosmie ou une agueusie : fumer (+ 54 %), boire plus de deux verres d'alcool par jour (+ 37 %), être une femme (+ 28 %) et avoir un taux élevé d'anticorps dirigés contre le virus de la Covid (+ 33 %). Autre enseignement intéressant : parmi les participants affectés par un trouble du goût ou de l'odorat, 90 % ont rapporté une grande variété d'autres symptômes (fièvre, fatigue...). Seuls 10 % n'ont décrit aucun autre signe clinique ou uniquement un nez qui coule (rhinorrhée). De quoi mieux comprendre les mécanismes à l'origine de l'anosmie et de l'agueusie liées à la Covid et mieux les prévenir ? **K. B.**

Nathanaël Lapidus : unité 1136 Inserm/ Sorbonne Université

J. Ramillon *et al.* *BMC Infect Dis.*, 14 avril 2023 ; doi : 10.1186/s12879-023-08162-7



↪ En cas de Covid-19, les femmes ont plus de risque de présenter une anosmie ou une agueusie que les hommes.

© Olma Berlin/Adobe Stock